L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 30 JUIN 1887. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI 30 JUIN 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an....$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....$2 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc, qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Pa. le Marshal des Etats Unis, à l'entrée principale de la Douane, plusieurs ilets et terrains sis sur la Levée.—(Voir aux annonces).

L'imbroglio égyptien.

De toutes les nouvelles qui nous arrivent en ce moment d'Europe, les plus émouvantes sont évidemment celles qui nous viennent de Constantinople où l'Angleterre presse la Sublime Porte de ratifier la convention relative à la continuation de son occupation de l'Egypte et au monopole qu'elle cherche à s'approprier du Canal de Suez. La France et la Russie ayant de ce côté des intérêts identiques, font entendre les mêmes protestations et menacent la Turquie d'une rupture, si elle ratifie la convention qui lui a été subtilisée par sir Drummond Wolff, avec une rare habileté. Tous les autres événements s'effacent devant celui-là—tous, même l'incident Boulanger et la lutte engagée entre une partie du parlement français et de la presse française, d'un côté, et le président Grevy, de l'autre; même les criailleries des journaux d'Outre-Rhin contre le nouveau ministre de la guerre français, le général Ferron, coupable d'avoir repris en seconde main les projets de son prédécesseur, pour les enjoliver ou les aggraver, comme l'on voudra. On conçoit l'émotion qui s'est emparée des esprits; une rupture entre la Russie et la République Française coalisées et la Turquie ainsi que l'Angleterre, alliées de leur côté, aurait des conséquences terribles. Il serait à peu près impossible aux autres puissances d'assister froidement, l'arme au pied, à une guerre; elles seraient, tôt ou tard, obligées d'y prendre une part active. Que résulterait-il de cet embrasement général? L'idée seule donne le frisson aux plus indifférents, aux moins intéressés.

Quoi qu'il en soit, il faut convenir qu'il se passe des choses véritablement étonnantes, ahurissantes, en Egypte, ou plutôt entre le Cabinet de St James et la Sublime Porte, à propos de l'Egypte.

Non seulement il faut trois ans à l'Angleterre pour évacuer le pays, mais, pendant deux ans de plus, ses officiers continueront à diriger l'armée égyptienne; c'est-à-dire que cette armée restera, en réalité, deux ans de plus une armée anglaise—ce qui veut dire en bon français que l'évacuation ne se fera que dans cinq ans. C'est donc une prolongation pendant cinq ans de la situation actuelle que demande le cabinet Salisbury.

Tout cela n'est pas mal; voici qui est mieux encore. La Grande-Bretagne a tant de souci du bonheur des Egyptiens, que s'ils étaient menacés du moindre désordre à l'intérieur, ou du moindre danger à l'extérieur, elle se dévouerait pour eux et se résignerait à continuer indéfiniment l'occupation, uniquement pour les protéger contre les ennemis de leur repos.

Ce n'est pas tout. On ne sait pas jusqu'où va l'intérêt qu'elle leur porte. En supposant, ce qui n'est guère probable, qu'elle eût évacué leur pays, elle consentirait encore à le réoccuper, au cas où ils seraient menacés d'une invasion de la France, de la Russie, voire même des Etats-Unis, car il faut tout prévoir. De sorte qu'en vertu de la récente convention, l'abandon de l'Egypte par l'Angleterre peut se traduire en ces termes: occupation perpétuelle, et avec circonstances aggravantes, comme nous allons le voir, pour le reste de l'Europe.

On sait que, soit à cause du climat, soit à cause des caravanes qui, tous les ans, font le pèlerinage de La Mecque, la Mer Rouge et ses environs, par conséquent aussi le Canal de Suez, sont sujets à une foule d'épidémies, dont la principale est celle du choléra asiatique, le plus terrible fléau dont puisse être affligée l'humanité. Certaines plages méridionales de l'Asie sont en quelque sorte le foyer permanent de cette peste, comme certaines côtes du golfe du Mexique le sont de la fièvre jaune. Il est donc de toute nécessité qu'il soit établi, à telle ou telle station du Canal ou de la Mer Rouge, une quarantaine stricte, pour préserver le Vieux Monde contre l'invasion de cette épidémie. Toutes les contrées de l'Europe étant également intéressées dans cette grave affaire, le bon sens indique que l'institution de la quarantaine ait un caractère international. C'est ainsi du moins qu'on l'a entendu jusqu'à présent. La Grande Bretagne a la prétention de changer tout cela; elle veut désormais avoir seule le contrôle de la quarantaine. On ne pénétrera plus dans le Canal, œuvre de Français, accomplie avec des capitaux français, au profit de toutes les nations du globe, que selon le bon plaisir de l'Angleterre et suivant les caprices des officiers de quarantaine, choisis par elle et fonctionnant en son nom. C'est l'ancien droit de visite dont elle avait jadis accaparé le privilège, à son profit et au détriment de toutes les marines du monde civilisé, qu'elle veut rétablir. Le prétexte était autrefois la traite des nègres; aujourd'hui c'est la peste; le résultat est toujours le même, le monopole. C'est ainsi que les Anglais ont de tout temps, entendu et pratiqué la liberté des mers. On les voit d'ici, mettant l'embargo sur tous les navires qui les gênent et laissant passer les leurs suivant que le leur dictera leur caprice ou plutôt leur intérêt.

On n'a pas assez relevé cette clause de la convention anglo-turque, relativement à la quarantaine. A peine si les journaux des Etats-Unis, anglaise qui ont reproduit, en tout ou en partie, le texte de l'instrument, ont cité l'article en question qui, en effet, y passe presqu'inaperçu, quoi qu'à lui seul, il ait plus d'importance que presque tous les autres ensemble.

De ce qui précède il résulterait non seulement la consécration de l'occupation actuelle de l'Egypte par l'Angleterre, mais encore et surtout la confiscation au profit de cette puissance du canal de Suez, en dépit des traités et du principe de neutralité absolue dont il [illegible] le principe, solennellement reconnu par les créateurs, à la face du monde entier.

Il est évident que la France qui a tant d'intérêts en Egypte et au delà dans l'extrême Orient ne peut tolérer un semblable état de choses. Il en est de même du Czar qui a d'immenses possessions en Asie. Son armée s'y trouve face-à-face avec celle de la grande Bretagne et qui, à ce titre, ne laissera pas confisquer le passage de l'isthme de Suez dont il aurait, au cas de guerre, besoin pour prendre à revers sa redoutable adversaire.

Devant cette double manifestation, la Turquie a dû hésiter à ratifier la Convention; elle a reculé, au dernier moment; mais elle ne pouvait éviter un danger que pour retomber dans un autre. Il ne lui était possible d'apaiser la France et la Russie qu'en irritant la Grande-Bretagne, furieuse de voir lui échapper la proie qu'elle convoite, depuis si longtemps, au moment de mettre la main dessus. C'est ce qui est arrivé, en effet. Sir Drummond Wolff a présenté à la Porte un ultimatum exigeant la ratification à jour fixe, avec menace de se retirer si, à la date indiquée, la signature n'était apposée à la Convention. Pourtant la Turquie, avec la force d'inertie qu'elle possède et l'art des atermoiements qu'elle exerce avec une habileté sans égale, est parvenue à obtenir quelques jours de répit; elle s'est fait accorder un délai jusqu'au 4 juillet. En quelques jours, il peut se passer tant de choses et se dérouler tant d'intrigues. Il est probable que les choses s'arrangeront, à moins que M. de Bismarck ne se soit fourré au fond de cette affaire. On prétend que Lord Salisbury, pour le gagner à sa cause, lui aurait offert le protectorat de la Syrie. Nous avons de la peine à ajouter foi à pareille nouvelle. Le chancelier doit répugner à se mettre cette contrée sur les bras; il en a une assez pauvre idée. Il y a quelques années, en 1877 ou 78, nous nous le rappelons, il discutait avec un célèbre diplomate russe le règlement de la question d'Orient; il faisait à chacune des nations sa part des dépouilles; il y avait un lopin tout prêt pour l'Autriche, pour l'Italie, pour l'Angleterre; mais il n'avait pas encore été question de la France. Le diplomate russe, le général Ignatieff, pensons nous, lui en fit la remarque:

—"La France? répondit Bismarck; nous lui donnerons la Syrie; elle y trouvera de l'occupation pour longtemps".

Voilà l'opinion, juste, il faut l'avouer, que le chancelier a de cette province de l'Empire ottoman. Nous ne le croyons pas homme à se priver de sa part dans le démembrement de la Turquie, mais il est probable que, le cas échéant, il la choisira partout ailleurs.

LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 15 juin:

Toutes les nouvelles qui nous arrivent des environs nous promettent une magnifique moisson. Les cannes sont superbes et une bonne récolte de maïs est maintenant assurée. A cause de la baisse du bayou, beaucoup de riziers se croyaient compromis; mais les pluies abondantes, presque diluviennes que nous avons, depuis le commencement de la semaine, ont dissipé cette appréhension.

Lundi, mardi et mercredi, la pluie est tombée par torrents, jour et nuit, à quelques intervalles près. Cette pluie bienfaisante rassure nos riziers; elle aide aussi les autres planteurs qui ne s'en plaignent pas encore.

Ce même temps est désastreux pour nos vergers, surtout pour la figue, si bien appréciée et si bien chantée par un de nos confrères. Ces pluies continuelles lui ôtent son parfum, son suc et en font un objet indigne du palais le moins difficile.

—Une excursion doit avoir lieu, le 13 juillet, de Lafayette à la Nouvelle-Orléans. Cette excursion aura une durée de trois jours, car elle doit, au retour, quitter la Nouvelle-Orléans le 16 juillet, à 8:30 A. M. Le prix d'aller et de retour, à partir de la station Terrebonne, est fixé à $1.50.

A chaque fois, l'heure du passage du train à la station Terrebonne coïncidera avec le départ ou l'arrivée du train local qui dessert Thibodaux. Il y aura, en outre, à la station Terrebonne, un char de réserve pour l'accommodation des excursionistes de Thibodaux qui voudraient profiter de l'occasion.

En outre, une excursion partira, le 14 juillet, de Thibodaux pour la Nouvelle-Orléans.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 25 juin:

Ces jours derniers, comme nous nous sommes permis un voyage au long cours, par le bayou, par le fleuve, par la Nouvelle-Orléans, par le rail road Morgan, par le Tèche, par Lafayette, par Scott, par Rayne, par Crowley, par Jennings et par le Lac Charles, où nous avons trouvé de bien braves gens et des hommes libres, il nous faut dire, aujourd'hui, concernant les champs et les récoltes, que tout est superbe et que tout pousse comme sous la bénédiction de Dieu.

Si l'année 1887, pour la Louisiane, n'est point une année d'abondance et de richesse, nous consentons à ne pas voter pour le général Nicholls. Nous renonçons à la démocratie et au parti démocrate. Nous abjurons trente années et plus de fidélité à une cause qui est louisianaise et qui nous est chère.

C'est dire que nous avons la certitude de la plus abondante, de la plus riche et de la plus merveilleuse récolte qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps.

Aux Attakapas, par Lafayette, nos amis nous disaient: "Nos magasins seront trop petits."

En vérité, et partout, tout est beau et tout pousse.

La canne à sucre est verte et vigoureuse. Elle ne saurait être plus touffue.

Le maïs, abondant dans toutes nos paroisses, a la taille de deux tambours-majors, l'un sur l'autre, quelquefois de trois, quand les tambours majors existaient. Et les épis ne sont pas solitaires.

Le riz, un instant en souffrance, vient de boire et boit encore à sa soif. Car la pluie, longtemps attendue, est tombée et tombe encore. Nous pourrions même dire, avec Virgile, ou citoyen du comté de Vantone: "*Sat prata biberunt* — Assez comme ça."

Le coton monte, fait branche et fait fleur. Et nous aimons à penser que la chenille, une malédiction dont l'agriculteur se passerait volontiers, ne rongera point la feuille et le grabot de nos espérances.

Quant aux patates douces, point du tout à dédaigner, elles promettent partout des douceurs qui sont friandises pour hommes, pour femmes et pour enfants.

—Les marcottes, dans un mois et quelques semaines, auront certainement des *petits*, comme on dit. Avec du bon lait sans eau, comme celui des Attakapas, la patate douce est délicieuse, savoureuse et nourrissante. Avec l'une de ces énormes là, sucrée et point filandreuse, cuite dans peu d'eau ou sous la cendre, un honnête homme peut faire son déjeuner, mais non sans boire.

En vérité, tout promet, et tout tiendra.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 25 juin:

Une pluie abondante est venue arroser les champs, cette semaine, et prêter une nouvelle vie aux plantes qui souffraient.

Nos planteurs qui la demandaient instamment ont été satisfaits.

—A propos du temps, un confrère nous fournit les présages suivants de la lune et, à l'avenir, nos lecteurs pourront juger si ces prophéties ont quelque valeur:

Si trois ou quatre jours après le renouvellement de la lune, elle est bien nette, c'est signe d'un beau temps qui durera.

Si le second ou le troisième jour de la nouvelle lune, les cornes sont émoussées, c'est signe d'une pluie prochaine. Si le disque est fort rouge, c'est signe de mauvais temps.

Au premier quartier, si elle se montre sans taches noires, c'est signe de beau temps.

Quand la lune au plein est claire, sans taches noires et sans cercle rouge à l'entour, c'est un indice de beau temps. Si, au contraire, on aperçoit quelques taches noires, dans son disque et deux ou trois cercles autour de la lune, cercles noirs et épais, il tombera une grande quantité d'eau, il fera un très mauvais temps.

En été, la lune qui paraît rouge à son lever, pronostique une grande chaleur.

Lorsqu'elle se montre claire en se levant, on n'a que du beau temps à attendre.

Un ciel serein de toutes parts, quand la lune est nouvelle, est un signe de beau temps.

—M. Jules Dernier a eu l'obligeance de nous envoyer des légumes de son jardin. Nous devons avouer qu'en les voyant, nous avons été tenté de nous [illegible] des [illegible] saintes que nous avons entendues [illegible] le mal qu'avait fait la longue sécheresse.

M. Dernier a trouvé dans le travail le moyen certain d'arracher à la terre ses richesses.

Les deux aubergines envoyées à notre bureau en sont preuve. L'une d'elle mesure 10 pouces de longueur et 16 de circonférence; l'autre, 9 pouces de longueur et 17 de circonférence!

Comme on le voit, une seule aubergine ne peut pas satisfaire l'appétit d'une grande famille comme la nôtre. Ses choux sont aussi d'une très belle grosseur et très bien pommés.

—Décédée sur l'habitation Oak-Alley, paroisse St. Jacques, à l'âge de 17 ans, Mlle Celina E. Sobral, fille de M. A. M. Sobral.

BOULANGER.

On lit dans l'*Evénement*:

Les ennemis du général Boulanger disaient, avant la chute du ministère dont il faisait partie: Renvoyez-le et vous verrez qu'au bout de quinze jours il ne sera plus question de lui. L'expérience est faite. Trois semaines se sont écoulées et les polémiques autour du nom du général continuent comme s'il était encore au pouvoir. Ce ne sont pas ses amis qui en parlent, ce sont ses adversaires. Les *Débats* et le *Figaro* ne tarissent pas en informations et en articles sur le général Boulanger. Les *Débats* ont fait le relevé de tous les canards, brochures, chansons dont l'ancien ministre de la guerre a fait les frais. Le *Figaro* a voulu savoir ce qu'il était devenu, *lui*. Il a envoyé à l'hôtel du Louvre le sagace enquêteur Chincholle.

M. Chincholle a consciencieusement noté le numéro de la chambre du général. C'est le 283. Additionnez 2-8-3, vous obtenez 13. Treize: Nombre fatidique! Le sagace enquêteur Chincholle ne s'est pas arrêté à la porte. Il a jeté un regard sur le portefeuille du général et un autre regard dans son cœur.... "Il n'a pas le sou, mais il s'en f....", écrit le psychologue Chincholle. Heureusement que dans cette dèche Boulanger a une ressource: les invitations à dîner. On se l'arrache. Et c'est une vraie veine. Sans cette veine, il ne pourrait pas "s'en f...." comme il le fait et comme le dit Chincholle, traducteur élégant et énergique des sentiments d'autrui.

Je connais très bien quelqu'un qui a vu il y a quelque temps le général Boulanger dans son numéro 283. A la porte, c'est-à-dire dans le couloir de l'hôtel, les visiteurs prenaient des numéros, pour garder leur tour d'audience, tant ils étaient nombreux! Les officiers étaient en majorité. On en "reconnaissait quelques-uns à leur habit militaire;" les autres se trahissaient à leur tournure et à leur allure. Ministre, le général Boulanger devait avoir moins de monde dans son antichambre qu'il n'en a, disgracié, dans son couloir. Et il n'est pas facile à atteindre le couloir: quatrième étage! Il faut avoir vraiment le désir de voir un homme qui n'est plus rien et qui ne peut plus rien pour monter si haut!

Le secret des sympathies que le général Boulanger gagna si vite, dès qu'il se fût montré, n'est pas difficile à découvrir. On n'avait jamais vu un général moins "culotte de peau". Il parlait aux gens de leurs affaires et pas des siennes. Il était curieux et questionnait ses visiteurs sur les choses qu'ils savaient. Chacun auprès de lui remportait donc un petit succès, et chacun lui en était reconnaissant. C'est ainsi qu'il se faisait des amis en s'amusant et en s'instruisant.

*
* *

Ces amis nouveaux en recrutaient d'autres. La popularité du général est pour une petite part le résultat de cette propagande. Mais pour une bien plus grande part elle est l'œuvre de ses ennemis. On disait tellement de mal de lui qu'il était impossible de ne pas s'intéresser à lui. Pour le faire couler, il n'y avait qu'à ne pas parler de lui. C'est l'antiboulangisme qui a créé le boulangisme. Jamais les amis du général n'auraient pensé à se dire boulangistes si ses adversaires ne s'étaient posés en antiboulangistes, en ennemis personnels. Historiquement, l'antiboulangisme a précédé le boulangisme.

Comment l'homme dont on vient de publier le *dossier* n'aurait-il pas eu dans notre pays frondeur, dans notre race batailleuse, que la contradiction attire, de chauds partisans.

Ce dossier du général Boulanger est le recueil des articles qui lui ont été consacrés pendant ses dix-huit mois de ministère. C'est surtout le recueil des éreintements! Quel vocabulaire d'injures! On commence par l'appeler Boum-Langer, puis général d'estaminet, courtisan de mastroquets, histrion, menteur, félon, brouillon, agité, Ramollot névrosé; enfin on l'appel Gérandel! Pour le flétrir on le compare au brave pharmacien de Sainte Ménehould; On va jusqu'à l'accuser d'avoir avec Gérandel des intérêts communs, de s'être associé avec lui pour faire ensemble leur réclame. Le chanteur Paulus sert encore à flétrir le général Boulanger. "N'est-il pas indigne de voir le nom du ministre de la guerre dans une stupide chanson de café-concert? Pour un peu, on dirait que c'est lui-même qui a fait la chanson."

Un journal, le *Courrier français*, qui est la propriété de notre collaborateur J. Roques, publie un dessin représentant le général Boulanger à cheval, entouré du chanteur et du pharmacien déjà nommés; aussitôt les antiboulangistes de crier à l'abomination! "Voila donc la publicité qu'il recherche! Il s'accole à des industriels et à des cabotins tapageurs!" Mais tout cela n'arrivait point par sa faute. On ne lui demandait pas la permission de "prendre sa tête." Il n'importe. Tout ce qu'écrivent les amis maladroits ou les indifférents qui veulent s'amuser est porté à son compte, au comte de l'accusation. L'attaque n'a pas de mesure; la défense n'en garde pas. Pour certains, tout ce qu'il fait est ridicule ou odieux. Pour les autres tous ses actes sont admirables; on doit le suivre de confiance, les yeux fermés:

"Il n'y a que lui, il n'y a que lui!" Autour de lui, des passions politiques s'agitent! Ses amis et ses ennemis "croient vraiment que c'est arrivé," On se brouille pour lui, on se réconcilie en lui. Jamais depuis Gambetta un homme n'avait mis tant de flammes au cœur des gens de France: flammes de haine ou flammes de dévouement.

*
* *

Ce grand commencement d'incendie auquel nous avons assisté est l'œuvre de ceux qui haïssaient le général, sans bien savoir pourquoi. Sa popularité est leur ouvrage. Elle est aussi, comme nous l'avons déjà dit, le sien, dans une large mesure. Il y a eu, dans le cours de la vie ministérielle du général Boulanger des circonstances où il s'est montré digne de tout éloge. On n'a jamais raconté cette séance du conseil des ministres où il offrit sa démission.

C'était après l'arrestation de M. Schnæbelé. Quelqu'un au conseil dit: "Mais si M. Schnæbelé a été arrêté en Allemagne et qu'il soit convaincu d'avoir pratiqué l'espionnage contre les Allemands, nous ne pouvons pas exiger son élargissement."

Cet avis timoré émut plusieurs ministres et surtout le général. Celui qui l'avait émis continua: "Il faut tout faire pour éviter la guerre; la France ne nous pardonnerait pas de faire la guerre."

—Elle ne vous pardonnera pas de l'humilier, répliqua sévèrement le général Boulanger.

La plupart de ses collègues et entre autres MM. Goblet et Lockroy l'approuvèrent vivement.

"Pour moi, poursuivit-il, si le conseil ne décide pas d'exiger coûte que coûte l'élargissement du commissaire de police, je m'en vais. Voilà mon portefeuille, je laisse sur cette table, je pars tout de suite, je ne veux pas être impliqué dans une honte pareille."

Cette énergique déclaration, appuyée par les ministres que nous venons de citer et par l'amiral Aube, emporta la majorité. Il fut décidé que la mise en liberté de M. Schnæbelé serait exigée.

Eh bien, ce réclamiste à outrance, le général Gérandel n'a raconté à personne cet incident si honorable du conseil des ministres. Il a fallu une indiscrétion d'un de ses collègues pour que je l'apprisse et que je pusse vous le raconter. Sans lui, M. Schnæbelé serait peut-être sur le banc des accusés de Leipzig.

CARNAC.

Les pires maladies du sang sont guéries par la Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

Une multitude de maux.—Les maux qui attaquent les reins et la vessie sont si nombreux qu'il serait trop long de les énumérer ici; qu'il suffise de rappeler qu'ils sont rebelles et graves. Par l'usage du "Hostetter Stomach Bitters" on les prévient. L'activité que cet amer donne aux reins lorsqu'ils sont pour ainsi dire en létargie a pour effet, d'abord, de prévenir un état de pernicieuse activité, ensuite, de rendre impossible toute maladie organique qui, en empoisonnant le sang, serait des plus redoutables. Ce dépuratif est donc doublement bon: il active les reins, comme il est dit plus haut, et chasse du sang toutes les impuretés. La constipation, l'état bilieux, les fièvres aigues, le rhumatisme et la dyspepsie trouvent en cet amer un remède excellent.

L'enlèvement du bois de Boulogne.

Nous n'avons plus de raison pour cacher aujourd'hui, dit le *Temps* de Paris, le nom de la jeune Espagnole dont l'enlèvement opéré avec autant de hardiesse que de célérité avant-hier, au bois de Boulogne, défraye en ce moment toutes les conversations dans Paris. L'héroïne de cette romanesque aventure est Mlle Mercédès Martinez de Campos, ci-devant comtesse de San-Antonio, et ex-bru de la duchesse de la Torre. Il y a six ans, le nom de la jeune femme fut déjà mêlé à un procès qui eut un certain retentissement. Mlle Martinez de Campos avait épousé le fils du maréchal Serrano, mais cette union fut de courte durée. Au bout de trois mois, un procès en nullité de son mariage, basé sur l'incapacité physique du mari, fut engagé par Mlle Martinez de Campos, qui obtint gain de cause. Par l'intermédiaire d'un ancien député radical espagnol, avocat de premier ordre, elle réussit, en outre, à se faire restituer l'énorme dot de sept millions qu'elle avait apportée en mariage.

Dès qu'elle eut recouvré sa liberté, la jeune femme alla s'installer dans un appartement meublé de la rue Christophe-Colomb; elle y vivait modestement et se contentait d'une voiture au mois. La famille de Mlle Martinez de Campos lui avait adjoint comme gouvernante une dame B...., âgée de trente-cinq ans et dont le mari est cocher de grande remise. La surveillance déléguée à Mme B.... n'allait pas sans quelque difficulté, étant donné le caractère particulièrement impressionnable de la jeune fille, Mlle de Campos étant en effet très nerveuse et d'une sensibilité excessive. Au lendemain de son procès, un gentilhomme espagnol, le prince R...., lui demanda sa main, mais, sur les conseils de sa gouvernante, Mlle da Campos l'éconduisit. Mme B.... avait d'ailleurs pris sur elle un ascendant incontestable. Craignant quelque aventure romanesque pour cette jeune femme de vingt-six ans, très fortunée et en fin de compte légalement libre de ses actes, la gouvernante surveillait étroitement Mlle Martinez de Campos, qu'elle accompagnait dans toutes ses sorties à pied ou en voiture.

Cependant, il y a environ six mois, Mlle Martinez de Campos rencontra, à l'église Saint-Pierre de Chaillot, un jeune homme à la physionomie énergique, à l'allure militaire et vive, à la moustache brune, fournie et frisée. C'était le vicomte L. de G...., dont la famille habite Versailles, et qui a été quelque peu mêlé à la littérature et à la politique comme secrétaire d'un académicien, ancien ministre.

Quelques jours après, M. L. de G.... se présenta au domicile de Mlle de Campos; mais Mme B...., rebelle à tout projet matrimonial, invita le jeune vicomte à ne plus mettre les pieds chez la jeune fille. Mlle Martinez de Campos n'osa protester, et les deux amoureux durent renoncer à se voir. C'est à peine s'ils purent correspondre. M. L. de G.... écrivait, mais Mlle Martinez de Campos n'écrivait pas. Un signal convenu échangé dans une promenade, certaine fleur fixée au corsage ou dans les cheveux, telles étaient les réponses de la jeune fille. C'est ainsi que fut préparé, puis réalisé le plan d'enlèvement. Il s'agissait de profiter d'une promenade pour séparer violemment les deux femmes et de sauter en voiture à la faveur d'un moment de désordre.

Après avoir longuement hésité, Mlle de Campos consentit. Il y a quelques jours elle fut avisée que sa réponse était impatiemment attendue, et, comme il lui était impossible d'écrire, M. L. de G.... la pria de donner une signification à sa toilette:

"Si vous voulez me suivre, écrivait le vicomte, sortez demain avec une robe claire; sinon, mettez une robe sombre."

Et à tout hasard il fit ses préparatifs.

Mercredi, vers onze heures du matin, il avait, avec l'aide de quelques amis, préparé l'enlèvement. Il y avait trois voitures à l'entrée du Bois, près du "Club des Pannés": deux coupés et une charrette anglaise. L'un des coupés était destiné à l'enlèvement, l'autre devait au besoin être mis avec la charrette en travers de l'avenue, pour simuler un accident de voitures et rendre ainsi toute poursuite impossible.

Un groom à cheval était posté au coin de l'avenue de l'Alma et de la rue Christophe-Colomb, pour épier la sortie des deux promeneuses. Il avait mission, dès leur apparition, de rejoindre au galop un des amis du vicomte, qui stationnait non loin de là. Pour cette singulière aventure, il y avait là, en effet, des hommes et même des femmes dont les noms sont connus et même estimés à Paris: le comte de B...., le vicomte Raoul d'A...., le marquis M...., le vicomte d'O...., Mmes d'E...., de C.... d'autres encore.

Dès que Mlle Martinez de Campos, toujours accompagnée de sa gouvernante, entrait dans l'avenue, un des amis du vicomte, M. M...., aborda Mme B.... par ces mots:

—Pardon, madame, j'aurais deux mots à vous dire.

Et en même temps il la prenait par le bras et l'entraînait rapidement en avant. Mme B.... eut beau protester, se débattre, elle fut séparée de sa maîtresse et entourée par plusieurs dames. Pendant ce temps, le vicomte L. de G.... se précipitait vers Mlle Martinez de Campos et, la prenant par la taille, la conduisait vers le coupé. L'enlèvement dura à peine une minute. La voiture s'éloigna rapidement au grand trot de deux chevaux dans la direction de Paris. Tandis que la gouvernante se lamentait, criant aux passants qu'on venait d'enlever Mlle Martinez de Campos, les fugitifs gagnaient la gare Saint-Lazare où ils prenaient le train d'une heure pour Pontoise. Ils y arrivaient à deux heures vingt minutes, et là, pendant un arrêt d'une heure dans un hôtel voisin de la gare, Mlle Martinez de Campos aurait, dit le *Voltaire*, adressé au préfet de police une lettre dans laquelle, après avoir rappelé sa qualité de fille majeure, elle affirmait avoir suivi de son plein gré le vicomte L. de G.... On croit que ce petit roman parisien se dénouera par un mariage.

M. Gaillarde, inspecteur principal de la sûreté, a été chargé de procéder à l'enquête sur l'enlèvement de Mlle Mercédès de Campos. Il résulte des dépositions des témoins *de visu* que la voiture de Mlle de Campos a été entourée dans l'avenue du bois de Boulogne par un groupe de quinze individus élégamment vêtus, paraissant appartenir au meilleur monde, et parmi lesquelles se trouvaient trois femmes.

M. L. de G...., à cheval, se tenait à quelque distance de la voiture. Tandis que Mlle de Campos était emmenée, sans violence, par deux de ses ravisseurs, les autres entouraient la suivante, qui, croyant d'abord à une mystification, manifestait son étonnement et s'efforçait de repousser les auteurs du rapt. Ces derniers parlaient très haut, pour étouffer les cris de la gouvernante, et dans le but de donner le change aux promeneurs attroupés.

L'enquête a établi également que Mlle de Campos avait reçu chez elle, deux ou trois fois, M. L. de G...... qui avait conçu un vif amour pour elle.

On ne connaît point le lieu de retraite de Mlle de Campos. Si quelques indices font supposer qu'elle a pu prendre le chemin de la Belgique, des témoins affirment qu'elle est restée à Paris.

D'autre part, on nous communique les renseignements suivants:

Mlle Mercédès de Campos a écrit hier à M. l'ambassadeur d'Espagne. Dans sa lettre, Mlle de Campos regrette que "certaines personnes" se plaisent à faire du scandale à son propos, parce que, dit-elle, "il m'a plu de quitter Paris avec une femme de chambre." On se demande à l'ambassade d'Espagne si cette lettre n'a pas été écrite sous le coup de menaces.

Dans ce cas, Mlle de Campos aurait été bel et bien enlevée. Cette hypothèse est confirmée par une lettre signée d'une signature illisible, adressée à M. le préfet de police. L'auteur déclare connaître les coupables, au nombre de cinq, trois hommes et deux femmes. Il donne leurs noms et l'adresse de l'un d'eux. La police a pu constater que ce dernier, M. L.... de G...., a quitté son domicile mercredi dernier, sans laisser d'adresse, en déclarant, toutefois, qu'il rentrerait chez lui dans quelques jours.

Un de nos confrères, qui a vu Mme B...., la gouvernante de Mlle Martinez de Campos, a reçu quelques déclarations au sujet de cet enlèvement;

Une plainte a été déposée, dit Mme B...., par la reine-mère elle-même. M. de Montalvan, beau-frère de Mlle de Campos, et M. le marquis de Galiffet ont été lui rendre visite, et elle a fait une démarche personnelle pour que justice soit rendue. Du reste, le frère de Mlle Campos arrive demain matin à Paris avec son homme d'affaires,—celui-là même qui a dirigé la procédure du divorce avec le duc de la Torre,—et l'on peut être sûr qu'ils ne laisseront pas échapper le coupable.

Elle raconte en ces termes l'enlèvement de la jeune fille:

Deux groupes s'étaient formés. L'un d'eux se jeta sur Mlle de Campos et l'enveloppa. On la précipita vivement dans une voiture, qui partit au triple galop. Pendant ce temps, l'autre groupe, dans lequel se trouvaient plusieurs femmes, m'entoura, me prit par les bras, paralysa mes efforts et couvrit mes cris par des rires et des huées. "C'est une folle!" hurlait-on. Et l'on pouvait croire à quelque scène plaisante. Inutile de vous dire que les hommes qui avaient fait ce beau coup n'étaient nullement masqués, comme on l'a dit. On les eût arrêtés s'il en eut été ainsi. L'aventure est assez dramatique par elle-même sans qu'il soit nécessaire de la corser.

—Un suicide étonnant a eu lieu à Berlin. Un inconnu prend une voiture dans la Friedrichstrasse et dit au cocher: "A la Morgue!" En arrivant devant le monument, le cocher trouve le voyageur mort tenant encore à la main un flacon qui avait contenu de l'acide prussique.

Dans nul autre remède pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés que dans la Salsepareille d'Ayer.

Epilogue du bal militaire donné à l'Opéra le soir de la manifestation boulangiste:

Recette, 112,000 francs. Dépenses, 41,963 francs. Bénéfice net 70,037 francs.

Le Comité a décidé de verser 28,000 francs pour les victimes de l'Opéra-Comique et 28,000 francs pour les pauvres de Paris. Le reste, soit 14,037 francs, sera partagé entre l'Association charitable des Dames de France, la Caisse de secours des officiers retraités et la Caisse de secours des officiers de réserve et de territoriale.

Au cercle:

Les pontes se racontent leur prouesses au baccara.

—Moi, dit un joueur, il y a trois jours, avec mon dernier louis j'ai fait venir six cents francs.

—Moi, riposte B***, d'un air mélancolique, hier soir, avec mes derniers cent sous, j'ai fait venir.... un fiacre pour me ramener chez moi!

Les rhumes et les refroidissements chroniques de même que toutes les affections de la gorge et des poumons se guérissent avec le **Scott's Emulsion** composé d'huile de foie de morue et d'hypophosphites. C'est un émulsion crémeux, aussi agréable que le lait au goût, se digérant facilement par les estomacs les plus délicats. Veuillez lire ce qui suit: "Je considère l'émulsion de Scott le remède par excellence pour les maladies tuberculeuses ainsi que pour tous les maux de la gorge et des poumons". W. R. S. Connell D. M. Manchester O.

Marié JAMES O. SANDIDGE à VIRGINIE CHRÉTIEN O'REILLY.

Décédée, hier à 10 heures du soir, à l'âge de 9 mois et 14 jours SYLVIE MAILHES. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de ses parents, No 490 rue Jersey.

De la part de son père et de sa mère.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite LUNDI 4 juillet, à 7 heures du matin, à l'Eglise Ste Marie (Archevêché), pour le repos de l'âme de feu GUILLAUME VILLENEUVE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.
26 juin—26 30—juil 3

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov86—1anPP

Taxes de Ville pour 1887.

Bureau du Trésorier, Hôtel de Ville, Nouvelle Orléans, 29 juin 1887.

MARDI prochain, 5 juillet 1887, je serai prêt à recevoir les taxes de ville pour l'année 1887.

I. W. PATTON, Trésorier.
30 juin—30—juil 1 2 3 4.

AVIS SPECIAL.

Bureau du New Orleans City & Lake Railroad Co.
102 rue du Canal (deuxième étage) Nouvelle Orléans, 29 juin 1887.

A une séance régulière du Board de Directeurs tenue le 5 courant, un DIVIDENDE trimestriel de UNE PIASTRE ET CINQUANTE CENTS par action a été décrété, payable le et après le LUNDI 11 JUILLET 1887. Le LIVRE DE TRANSFERT sera fermé pendant 10 JOURS antérieurement au paiement du dividende.

W. E. LEVERICH, Secrétaire.
30 juin au 11 juillet

Compagnie d'Assurances Germania
151 rue du Camp—Nouvelle Orléans, 29 juin 1887—A une séance spéciale du Board tenue hier il a été unanimement résolu de déclarer un dividende semi annuel de cinq pour cent payable aux actionnaires sur demande le et après le 1er juillet.

EMIL WEBER, Secrétaire.
30 juin—1 sem

"Ouverture de Café.
M. J. MARQUE invite ses amis et le public en général à l'ouverture de son café qui aura lieu SAMEDI, le 2 juillet, au coin des rues Royale et Douane. 30juin—3t

ON demande des jeunes gens à la fabrique de chaussures 313 rue Decatur. 30 ju—1f

J INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes Turcs et autres à venir visiter mon établissement. Ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
102......Rue Conti......102
23juin—1f

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.
La plus grande Compagnie du Monde contre l'incendie.
Plus de $38,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290.
Directeurs à la Nouvelle-Orléans:
J. F. SHRODER, Chairman;
NEWTON BUCKNER, RODOLPH WOESTE, A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident
LARENCE F. LOW, Assistant Secrétair
12nov 86—1an—V&C.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Turcoma
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux 6 oct—1 an
Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING, FLEURISTE.
979......RUE DECATUR......979
21 avril—1 an Près le Marché Français

A louer,
LA maison No 97 rue du Quartier, près Bourbon, avec balcon et gaz. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade. 16 juin—PP

ACHETEZ
Vos Vêtements et vos Articles de Toilette ainsi que vos Chapeaux
—CHEZ—
C. LAZARD & Cie.
MAGASIN ANCIEN ET SUR D'UN PRIX,
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, coin North Peters.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam

QUARTIER GÉNÉRAL D'IMMIGRATION
—AU BUREAU DE—
La Red River Land Company of Louisiana,
102, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS,
Notre bureau est prêt à recevoir ceux qui sont à la recherche d'une demeure en Louisiane. Nous avons maintenant de grandes terres qui sont subdivisées en petites fermes convenables pour les immigrants. Des livres en anglais, allemand et français, donnant une description des ressources de cet Etat, seront fournis, et le transport à bon marché sera donné aux colons soit par chemin de fer ou bateau.
Les propriétaires de plantations ou de terres boisées trouveront leur avantage à faire partie de la "Red River Land Company."
Cette Compagnie dont le capital est fixé d'après sa charte à Un Million Cinq Cent Mille Dollars, est sous la gérance du Conseil de Direction suivant: W. J. Behan, de Zuberbier et Behan, de la Nlle Orléans; John I. Adams, de John I. Adams & Co. de la Nlle Orléans; J. Hassinger de la "German Gazette", Nlle Orléans; E. K. Converse, Marchand Commissionnaire, Nlle Orléans; S. P. Walmsley, de R. M. Walmsley & Co, Nlle Orléans; A. Myer, de V. & A. Myer, Facteurs de Coton, Nlle Orléans; Geo. Nicholson & Co., propriétaires du "N. O. Picayune"; Page M. Baker, gérant du "Times-Democrat", Nlle Orléans; H. H. Baker, du T. D. et du "South Illustrated", Nlle Orléans; John Woltz, agent de propriétés foncières et d'immigration, Natchitoches; A. E. Lemée, percepteur de terres publiques des Etats-Unis, Natchitoches; H. B. Walmsley, marchand de Natchitoches; W. H. Jack, avocat de Natchitoches; L. Caspari, président du chemin de fer de Natchitoches. 3 juin

ESTATE OF JAMES D. EDWARDS. LEON F. HAUBTMAN
EDWARDS & HAUBTMAN,
23 à 29 FRONT STREET, ET 21 à 31 DELTA STREET,
—NOUVELLE ORLÉANS—
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS A SUCRE.
OUVRAGES EN CUIVRE ET EN TOLE,
Vacuum Pans, Hepworth's Centrifugals, Mixers, Machines à vapeur et machines à régler le mouvement (Doctor engines), équipages à vapeur, chaudières à cylindre et à tubes, clarificateurs, Evaporateurs, wagons à sucre, réservoirs (tanks) à sirop et mélasses.
Articles pour mécaniciens, habitations et bateaux à vapeur.
Agents pour les pompes à vapeur de Knowles, Knowle's Steam Pump Works.
Propriétaires des "Crescent City Cornice Work".
20 avril—3 mois, Mar.Jeu.Sam. V&C

Société d'Assistance Mutuelle de Saint-Maurice.

(CASERNES ET VERSAILLES.)

AVIS—Les officiers et les membres de cette Association sont, par le présent avis requis d'assister à la séance générale trimestrielle et obligatoire qui aura lieu JEUDI 30 courant à l'Asile, coin Chartres et Hancock, à 7 heures et demie précises du soir.

Des amendements à l'article 15 de la Constitution seront soumis à l'assemblée.

Par ordre du Président.
SEBASTIEN ROY
F. S. PEYROUX, Secrétaire. 29juin—2f

Unione Italiana Garibaldi.—Non avendo avuto luogo l'Assemblea generale di Domenica pel mancanza di numero legale, i membri della Unione e della Società facenti parte dell'Unione sono caldamente pregati di assistere alla riunione straordinaria che si terra Giovedi 30 alle ore 7 30 p. m. per trattare di affari di molta importanza.

GIOVANNI ROCCHI, Presidente.
GIOVANNI DELL'ORTO, Segretario.
29 juin—2

Bossier City, Sources Abita.
Résidence et terrains pour bâtir à vendre.
S'adresser à J. S. BOSSIER tous les jours de midi à 1 P. M. et de 2 P. M. à 4 P. M. au bureau de Andrew Hero, 17 Commercial Alley ou à ANDREW HERO de 9 A. M. à 6 P. M.
29 juin—1m

Bureau du Importers' Bonded Warehouse Co.—Encoignure des rues Conti et Peters—Nouvelle Orléans le 22 juin 1887.—L'élection annuelle des cinq directeurs de cette compagnie aura lieu à ses bureaux le lundi, 4 juillet 1887 de midi à 1 heure p. m.

F. A. CONAND, Secrétaire.
23 juin au 4 juil

DENTISTES.
EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue du Canal au No. 13 de la rue des Dryades près Canal. 28 nov—1an
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
24 août—
C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.
Dr JULES J. SARRAZIN,
DENTISTE,
No 14 RUE BARONNE.
1er juin—6 mois.

AVIS—Aux Marchands et aux Consommateurs—New Orleans Packing & Canning Co, No 10 rue de la Commune, coin Front.—A partir du mercredi 8 juin prochain, nous serons en mesure de fournir au commerce des viandes de bœuf, de veau, de mouton, de cochon, du bœuf salé (corn beef), en barils et en demi barils. Des viandes de tous genres en boîtes en toutes quantités, à la convenance des acheteurs, aux prix les plus réduits du marché. Toutes les commandes qui nous seront confiées seront remplies avec soins et célérité en s'adressant au soussigné au dépôt de la compagnie à l'endroit mentionné ci dessus.
R. F. WOODWARD, Gérant.
5 juin—1f

Le Renovateur des Cheveux
DE HALL,
VÉGÉTAL SICILIEN.
(Hall's Hair Renewer.)
A été la première préparation parfaitement adaptée à la guérison des maladies du cuir chevelu, et la première aussi à rendre, aux cheveux gris et détris, leur couleur primitive, leur croissance et le lustre brillant du jeune âge. De nombreuses imitations ont suivi, mais aucune ne possède les éléments réquis pour la conservation de la chevelure et du cuir chevelu. Le RENOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL a constamment grandi dans l'estime publique, et sa renommée s'est propagée dans toutes les parties du globe, tant il répond à un besoin général.
Le succès sans précédent qu'il a obtenu n'est dû qu'à une cause: "Il tient ce qu'il promet."
Les propriétaires du RENOVATEUR ont été souvent surpris de recevoir des commandes des pays les plus éloignés, alors qu'ils n'avaient rien fait pour introduire leur préparation dans ces contrées.
Le RENOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL, même employé pendant un temps très court, produit un effet favorable à l'apparence personnelle.
Il nettoie le cuir chevelu de toute impureté, guérit toutes les humeurs, la fièvre, empêche les cheveux de devenir secs, par conséquent la calvitie n'est plus à craindre. Il stimule l'action des glandes affaiblies, et les met à même de produire une nouvelle croissance.
Les effets de cette préparation ne sont pas passagers, comme ceux des préparations alcooliques, ils restent longtemps, ce qui la rend supérieure et économique.
(Buckingham's Whisker Dye.)
La Teinture de Buckingham pour les Favoris
Change à volonté la barbe et les favoris en un châtain foncé naturel ou en noir. La couleur est permanente et ne disparaît pas en se lavant. La préparation étant simple on l'applique facilement.
PRÉPARÉS PAR
R. P. Hall & Co., Nashua, N. H.
Chez tous les marchands de Médecines.

Hôtels et Sources.
MILNEBURG.
WASHINGTON HOTEL,
A l'extrémité du Vieux Lac
JOHN TRISCONI, Propriétaire.
Est ouvert pour la saison de 1887.
Des ordres pour dîners de noces ou de jeu peuvent être laissés au Salon de Trisconi, coin des rues Canal et Decatur.
Le seul restaurant de premier ordre sur les bords du lac. Les meilleurs vins et les liqueurs les plus fines. Prix réduits. Excellentes cabines à bains avec eau pure, non corrompue par les canaux d'égout et de desséchement. Très belle musique militaire tous les soirs de 5 h. à 11 h. sous la direction du Prof Schendler chef d'orchestre du Grand Opéra pendant plusieurs années. Pour les départs du train, voir l'annonce du chemin de fer de Pontchartrain.
23juin—3m—sam et dim

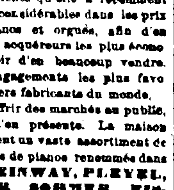
Hôtel et Sources de Blount Springs, Ala.,
Situé à 33 milles au-dessus de Birmingham.
Cet établissement vient d'être acheté par les soussignés et sera ouvert le 1er Juin sous la direction de M. E. F. Denechaud, de la Nlle Orléans. L'hotel et les dépendances ont été complètement réparés et meublés à neuf. Un médecin capable aura charge des bains minéraux dont les propriétés curatives pour les rhumatismes, maux d'estomac et fièvres intermittentes sont connues depuis nombre d'années. La table ne laissera rien à désirer et le service de l'hôtel sera de premier ordre. Pour termes et informations, s'adresser Blount Springs Co. Blount Springs, Ala. ou à l'Hotel Denechaud, 64 rue Carondelet. The Blount Springs Co.
5mai—2m—Jeu.Dim.

Pension à la Baie St-Louis.
UNE famille particulière résidant à la Baie St-Louis—en dehors du village de ce nom—est désireuse d'obtenir quelques pensionnaires pour la saison, à raison de trente à trente cinq dollars par mois par personne. Pour les enfants et pour les domestiques, moitié prix.
Adresser toute communication aux initiales A. L. R., Baie St-Louis, Mississippi.
11 juin—1 mois

Hôtel des Pyrénées et Pension Française.
P. BALLADE.......Propriétaire.
A l'angle des rues Aliso et Alameda, Los Angeles, Californie.
Logement somptueux, table, cave, service irréprochables, prix modiques. Les Français se rendant à cet hotel y trouveront un excellent accueil. 9 juin—1m

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre. 1 mai—3m

WEST END HOTEL.
Tenu par NOYA FRERES.
Restaurant de premier ordre, table, cave et service irréprochables. Noya sollicite la continuation du patronage de ses amis et du public en général, il s'efforcera de gagner à l'établissement du West End la vogue dont jouissait à juste titre celui du Fort Espagnol qu'il a dirigé pendant longues années.
5avril—3m—mar jeu d.m

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin de faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle est plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour de comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, un grand assortiment et aux prix les plus modiques CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasins avant d'acheter ailleurs ous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

G. Léaumont.
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 406. Nlle-Orléans.
6 août—1 an

AMUSEMENTS.

14 Juillet 1887.

PROGRAMME
DE LA
Fête Nationale Française
—DU—
14 JUILLET 1887,

Célébrée sous la direction du Comité des Trente et la présidence honoraire de M. Paul Dépierre, Gérant du Consulat de France,

Au bénéfice de l'Hôpital de Charité
SERVICE DES AMBULANCES

Le mercredi 13 juillet 1887, à 6 heures p. m. salve de 21 coups de canon, au pied de la rue du Canal.

Le jeudi, 14 JUILLET, à 6 heures du matin et à midi au même endroit, salve de 21 coups de canon par un détachement des gardes Lafayette, sous le commandement du capitaine Paine.

Sergent E. Brot, commandant le détachement No 1 S. Arnould; No 2 A. L'Ecuyer; No 3 J. P. Dear; No 4 S. Lalsevich; Nos 5 et 6 C. Catte; No 7 M. Contelivres.

LA FETE AURA LIEU AU
West End

La rue du Canal, au pied de la rue Bourbon jusqu'à la rue Dauphine sera splendidement décorée par les soins de M. G. Soulé.

L'ouverture de la fête aura lieu à 2 1/2 heures p. m. à l'arrivée du train officiel qui partira de la rue du Canal à 2 heures précises. Ce train sera spécialement réservé pour les invités et les membres du comité; sept coups de canon salueront son arrivée au West End.

Réception des invités et des autorités au Quartier-Général, par M. Paul Dépierre, Gérant du Consulat de France, et le Comité des Trente.

Orateur officiel: M. L. P. BOUBY.
Orateur de la presse française: M. H. DUBOS.

Amusements et Jeux sur le Canal.

L'ouverture des amusements et jeux sera annoncée par un coup de canon à 4 heures p. m.

Trois Mâts de Cocagne Horizontaux sur le Canal.
Grand Mât—1er prix $7; 2d prix $5.
Second Mât—1er prix $6; 2d prix $4
Troisième Mât—1er prix $6; 2d prix $4.

Les Brouettes Enchantées et les Boules Mystérieuses.
1er prix $5. 2d prix $3.

Noir et Rouge.
1er prix $3. 2d prix $2.

Courses de Pirogues.
Prix......$5.

Pélican Edenté, pour Demoiselles.
1er prix une Broche; 2e prix une Bague; 3e prix une paire de boucles d'oreilles, le tout en or.

Jeux de Pigeons, pour Dames et Demoiselles.
Les deux premiers prix: une montre doublée or, une bague or.
Les deux deuxièmes prix: une paire de bracelets, une ombrelle.
Les deux troisièmes prix: un éventail, une surplise.

Grande Chasse Aquatique, derrière les chevaux de bois, dans le lac.
Prix: 3 Cochons. Prix: 6 Canards.

Les prix des jeux seront distribués à la fin de chaque jeu.

Salve de 21 coups de canon à 6 heures P. M.

Chœurs et Chants Patriotiques,
ORPHEON FRANÇAIS.

L'arrivée de l'Orphéon sur la plateforme des musiciens sera annoncée par 2 coups de canon. A 7 heures P. M. sous la direction du professeur A. Vuillier il chantera, avec orchestre, les chœurs suivants:

1° La Marseillaise........Solo et Chœur
Solo par M. M. Maumus.
2° Le Triomphe du Peuple........Chœur
3° Le 14 Juillet........Solo et Chœur
Solo par M. M. Maumus.
4° Vive la France!......Grand Chœur Final

BAL.

La Salle de Bal sera brillamment décorée et illuminée par la lumière électrique et des lanternes vénitiennes.

Aucune personne ne sera admise sans une invitation.

Fête de Nuit Vénitienne, Illumination Magique du West End et Feux de Bengal.

Grand Feu d'Artifice

A 9 heures P. M. annoncé par 5 coups de canon.

Préparé spécialement pour la Fête du 14 Juillet, Feu d'Artifice qui n'aura jamais été surpassé en splendeur et magnificence, sera tiré par M. Geo. W. Weingart.

PROGRAMME

9 pièces Ballons Météoriques avec attache de feux d'artifices.
24 pièces Feux de Bengal, tableaux aux couleurs assorties.
6 pièces Grandes Bombes de 12, 13 1/2, 18, 27 et 30 pouces.
7 pièces Serpes de Fontaines tournantes 300 pieds de front.
6 pièces Exhibition fusées de 4 livres Etoiles changeantes, Chaînes, Météores Electriques.
1 pièce Portrait de Mirabeau cadre 10x10 pieds.
1 pièce Portrait du Gen. Boulanger, cadre 10x10 pieds.
1 pièce Statue Equestre de Washington, cadre 10x12 pieds.
6 pièces Batteries toutes couleurs.
1 pièce Batterie Tourbillons.
6 pièces Bombes assorties comme ci dessus.
6 pièces Fusées 4 livres, Saules pleureurs et Nuages d'or, Mouches à feux.
16 pièces Grand Temple Aérien, avec Mosaïques, le diable chez les tailleurs, grandes fontaines à étoiles, pluies électriques, Argentyes, Batteries d'étoiles colorées, Mines d'Etoiles, Nids de Dragons, etc., la plus belle pièce aérienne donnée ici. Etendue 300 pieds.
6 pièces Bombes assorties comme ci dessus.
1 pièce Grand Motto "Intermission de 15 minutes" cadre 15x20.
1 pièce Le Bouquet "Excelsior."
6 pièces Fusées de 6 livres UXL, Arlequinades, Bijoux, Corne d'abondance.
6 pièces Bombes assorties, comme ci dessus.
1 pièce Fontaine à météores électriques.
12 pièces Saucissons toutes couleurs.
5 pièces Bombes assorties, comme ci dessus.
12 pièces Geysers ou fusées tournantes colorées.
12 pièces Dernière Nouveauté, fusées sifflantes.
2 pièces Pluie d'or.
4 pièces Grands Bouquets chacun de 72 fusées colorées.
6 pièces Jeux de fusées à feux liquides, les plus extraordinaires qui se soient faites.
1 pièce Grand tableau final: l'Arc de Triomphe de Paris, cadre de 25x30 pieds, 750 pieds carrés, le plus beau tableau pyrotechnique qui se soit jamais tiré à la Nouvelle-Orléans.
36 pièces de fusées assorties d'une livre, colorées, de première qualité, connues comme "Exhibition Rockets" faites à ordre, pour être tirées entre les pièces.
6 pièces Bombes assorties de 20 pouces.
1 pièce Bombe assortie de 18 pouces.
4 pièce Grand Bouquet, comme ci-dessus.
18 pièces Fusées de 6 livres assorties.

Les trains du chemin de fer du West End partiront du pied de la rue Canal et Bourbon, toutes les dix minutes, après 2 heures P. M.

Messieurs les membres des anciens Comités des Trente sont priés de se rendre au train officiel avec leurs insignes.

Pour le Comité,
A. CASTEL, Président.
G. Boitz, Secrétaire.
Nlle Orléans, 25 Juin 1887. 30juin—

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nouvelle Importation de NATTES DE CHINE sans joint et de qualité extra.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
TAPIS
Moquettes, Velours, Bruxelles et Ingrains, Rugs, Nattes, Tapisserie, etc., à prix réduits.
3 vril—

EXCURSIONS.

Sources d'Abita.

N. O. & N. E. et P. & E. E. L. R. Rs.

Des communications par voie ferrée seront établies en permanence avec cette localité salubre le dimanche, 26 juin. Il y aura des excursions tous les dimanches, et des trains tous les jours durant la semaine.

Le 4 juillet il y aura des excursions. Les voyageurs en destination de Covington trouveront à l'arrivée de tous les trains, des moyens de transport à Abita.

Départs et Arrivées.
Le Dimanche excepté.

Départ de la Nlle Orléans à 4 P. M.	Départ d'Abita à 6 h A. M.
Arrivée à Abita à 6:36 P. M.	Arrivée à la Nlle Orléans à 8:37 A. M.

Excursions le dimanche.

Départ de la Nlle Orléans à 8 h. A. M.	Départ d'Abita à 5 heures P. M.
Arrivée à Abita à 10:37 A. M.	Arrivée à la Nlle Orléans à 7:37 P. M.

Prix du trajet, aller et retour, le dimanche, $1.

Il faut acheter ses billets au dépôt, au pied de Press street, avant de prendre place dans le train.

E. L. TYLER, Surintendant.
J. M. KNIGHT, Agent pour la vente des billets 34 rue St. Charles.
W. J. COLLINS, Agent pour la vente des billets à la gare.
24 juin—7 f.

EXCURSIONS A Little Woods, Slidell et la Rivière aux Perles!

—PAR LE CHEMIN DE FER—
"New Orleans & Northeastern."
CHARMANTS LIEUX DE PLAISANCE
Heures de départ et d'arrivée des Trains le Dimanche.

Partent: De la Nouvelle Orléans à 7 heures A. M., 9 heures A. M. 2 heures 30 minutes P. M.
Arrivent à la Nouvelle-Orléans: midi 35 m. 4 heures 10 minutes P. M., 9 heures 45 minutes P. M.

Il faut acheter ses billets avant de monter dans le train

E. L. TYLER, Surintendant.
W. J. COLLINS, Agent pour la vente des billets à la gare.
24 juin—1 sem

Des Tickets d'Excursions d'été

—Par le—
ILLINOIS CENTRAL R. R,

A tous les célèbres "Summer Resorts" des Etats Unis et du Canada seront mis en vente.

MERCREDI, 1er JUIN 1887,

A très bas prix. Des wagons lits et wagons-restaurants partiront tous les jours de la Nlle-Orléans et arriveront sans interruption ni transfert à Chicago, St Louis, Memphis et Kansas City.

Pour renseignements complets relatifs aux prix, routes, brochures descriptives, etc., et achat de billets, s'adresser à l'un ou l'autre des agents suivants:

Matt Kennedy, Ticket Agent, Pickwick Club Building; W. A. McKinley, Ticket Agent, Canal et Tchoupitoulas; J. R. Lund, Ticket Agent, New Orleans Depot.

J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
WM. MURRAY, G. S. P. A.
A. H. HANSON, G. P. A., Chicago Ill.
31 mai—1 mois

LOUISVILLE and NASHVILLE!

Excursion du dimanche et du mercredi.
LARGEMENT OUVERT AU PUBLIC

A partir de mercredi, 8 juin, et pendant toute la saison d'été, il y aura tous les dimanches et mercredis, sur le chemin de fer Louisville et Nashville, des trains d'excursion qui iront jusqu'à Ocean Springs et reviendront le même jour, de manière à fournir au public l'occasion de visiter quelques unes des plus charmantes villes de bains que possèdent les Etats du Sud.

Les trains quitteront la gare au pied de la rue du Canal, à 7 20 du matin et seront de retour dans la soirée. Prix, aller et retour, UN DOLLAR.

C. MARSHALL, surintendant.
JNO. KILKENY, D. P. A.

En vente, en ce moment, billets [illegible] pour toutes les villes d'eaux et de bains d'été aux Etats-Unis et au Canada. [illegible]—1m

DATE DE FONDATION 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
(New Orleans Insurance Company of New Orleans.)
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTZ, H. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE, JULES TUYES, W. C. C. CLAIBORNE JR., GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév—1an

Crescent Insurance Company,
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN.........Président
CHAS. H. DOLSEN.......Vice Président
CHAS. E. RICE.........Secrétaire
Directeurs:
Joseph Bowling, James T. Rodd, Geo. W. Sentell, Sam'l H. Kennedy, W. B. Conger, Alfred Moulton, U. Marinoni, W. R. Lyman, Harry L. Flash, Chas. H. Dolsen, J. J. Reiss, B. C. Coulon, Lucien Delery, Charles Newman, Z. D. Wallace, M. Gillis, R. F. W. Bachman, C. K. David, Wm Garig, A. Rosenfield, John D. Fisher, Chas. A. Rice, Joseph Hohn, Charles M. Whitt, D. R. Calder.
Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10oct 86—1an

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
LES vins supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 119 rue Royale; surtout le célèbre vin de M Crabb. Dîners à son restaurant 40 rue Dauphine 50 sous avec une demi bouteille vin ordinaire, pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17fév—1anPP.

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, N.O.
SEUL AGENT POUR LES Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 26 mars—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 29 JUIN—CLASSE No 253
Tirage de 4 heures P. M.

1re Boule	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
10	28	34	23	55	74	56	75	22	49	5	61	8	11

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 29 juin 1887—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU
W. J. PINCKARD.
D. A. WILSON,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.